

PATRIMOINE. Fénelon, le petit campagnard

Prélat, philosophe, théologien, Fénelon, l'un des grands écrivains du XVII^e siècle a grandi en Quercy au contact de la ruralité.

« La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provisions... Sire, vos peuples remplis d'aigreur meurent de faim ». Voilà en quels termes le jeune académicien de 42 ans Fénelon tente avec hardiesse de s'adresser au roi, à l'apogée de sa gloire, dans sa « Lettre à Louis XIV ».

D'où provient à ce moraliste autant d'audace ? Pourquoi déclamer cette violence laissant pantois ?

Il faut chercher les racines de ce comportement dans son enfance et sa jeunesse.

Naissance au château Fénelon en 1651

François de Salignac de Lamoignon-Fénelon est né un soir de l'été 1651 dans le château familial de Sainte Mondane, alors paroisse du diocèse de Cahors. Issu d'une noblesse ancienne, sa famille seigneuriale est alliée aux Talleyrand, aux Montmorency, mais jusqu'à présent, aucun homme ne s'en est distingué. Il est le 13^e enfant de Pons de Salignac de Lamoignon (né en 1601) qui a épousé en secondes noces Louise de la Crotte. Mariage mal vu des enfants du premier lit, mais que saint Vincent de Paul, dit-on, avait conseillé, assurant que « de cette union naîtrait un fils qui serait la gloire d'un nom ».

Les Salignac, du nom d'un village anciennement quercynois, dominaient la région de part et d'autre de la limite Quercy-Périgord. Ils possédaient aussi le château de Lamoignon-Fénelon (près de Payrac), aujourd'hui détruit. Une légende prétend qu'il y serait né et qu'il y aurait passé une partie de sa jeunesse.

Enfant chétif, il est très vite présenté, entouré de ses parents, à Notre Dame de Rocamadour. Un ex-voto atteste encore aujourd'hui, du pèlerinage des Salignac auprès de la Vierge Noire et de la guérison du nouveau-né.

Issu d'une noblesse provinciale peu fortunée

François est élevé dès sa naissance au contact avec la terre. Il est choyé par sa nourrice « au visage halé, aux mains calleuses par les lessives et le suint des laines ». Quand le temps est beau, l'enfant la suit dans les prés où elle garde les brebis, tout en tricotant. On va au colombier du château puis aux communs où l'enfant regarde sortir « les bœufs fatigués qui marchent le cou penché, d'un pas lent et tardif malgré l'aiguillon qui les presse ».

Mais voici que le petit Fran-



Maisons de paysans au pied du château de Fénelon. A. Décup

çois a sept ans. Il quitte le giron de la nourrice pour monter au château. Le château des Fénelon ! Un signe éclatant de la puissance passée. Noble, très noble demeure, mais où vit une famille en difficulté financière.

En effet, l'inventaire du château dressé en 1663, fait entrevoir la modicité du train de vie quotidien de cette vieille noblesse provinciale : « Vingt un plats d'étain, trente assiettes... et huit fourchettes ». Ce qui signifie qu'avec une quinzaine de personnes à table, plusieurs enfants mangent avec leurs doigts. La nuit, ils dorment « sur des paillasses avec des draps de toile ».

« Fénelon eut une enfance rustique, mêlée aux travaux de la terre »

Après partages, cessions et mutations de terres effectués sur plusieurs générations, la famille de Salignac s'est appauvrie au cours des siècles, à la suite de successions, aggravées de disputes et de procès.

Mêlé à la vie des domestiques, l'adolescent partage la vie difficile d'une famille nombreuse. L'éducation familiale stricte contribue à conserver pureté et douceur : « Plutôt une tête bien faite que bien pleine » avait écrit son voisin Montaigne un siècle auparavant.

Son « éducation fut simple, à l'opposé de la méthode extrême ou l'on presse, l'on fatigue en voulant rendre l'enfant universel avant le temps » note le biographe Ramsay.

Pour le père âgé, l'avant-dernier garçon est l'ultime occupation de sa vie. Il tient à se consacrer tout entier à l'éducation de ce fils. Il veut le rendre capable « de soutenir la fatigue, le travail et l'effort »,

Mais le marquis mourra lorsque « l'enfant de la vieillesse » aura douze ans.

Enfance campagnarde heureuse

« Fénelon eut une enfance rustique, mêlée aux travaux de la terre » écrit l'historien Jules Lemaitre. Les promenades autour du château servent à étendre ses connaissances, dans cette contrée où les noyers se marient avec les vignes et les prairies.

L'adolescent parcourt avec plaisir la campagne, attentif aux évolutions de la végétation, entretenant son imagination, et surtout côtoyant les paysans qu'il écoute. « Il n'hésite pas d'aller à leur rencontre, les suivant dans les champs pour apprendre, pour comprendre la vie de la terre, écrit Rusard en 1802, entrant chez eux, n'étant gêné ni sur la pauvreté de leur état ni sur la mal-propreté des chaumières. »

L'écrivain en gardera le goût de la nature, le sens de la simplicité, mais surtout retiendra la dureté de leur labeur allant même jusqu'à la misère.

Élève à l'université de Cahors

Dès l'âge de raison, le tuteur sent que l'adolescent accepte de se plier à la règle, à l'ordre et au devoir. Son précepteur (Charles Meneschié, « un bourgeois -fermier » de Lamoignon) note son « esprit vif, juste et pénétrant ». Il connaît le grec, écrit le latin et le français avec facilité.

Fénelon retire de ses contacts un intérêt pour le peuple.

Très jeune, ses parents l'avaient destiné à l'état ecclésiastique. François tient régulièrement à s'adresser au « Dieu

de lumière et de puissance » pour demander éclaircissement et aide.

À 12 ans son père décède, il est envoyé au Collège des Jésuites de Cahors, puis à l'Université dans ce diocèse qui récolte les fruits de l'épiscopat de Mgr de Solminihac, évêque jusqu'à 1659.

Il y restera plusieurs années, sous l'autorité de son oncle, Mgr François de Salignac, évêque de Sarlat qui « tient à (le) prendre en charge ». « À Cahors, il prit, dit de Bausset, les grades qui lui suffirent plus tard pour sa carrière ecclésiastique ».

À 20 ans, comme il est de coutume à l'époque, Mgr de Sarlat le nomme chanoine de sa cathédrale. C'est durant cette période qu'il se distingue dans la modestie par ses succès oratoires. Il prend contact, encore par relation familiale, avec le séminaire Saint-Sulpice à Paris et sera affecté dans la Capitale, à des prédications et oraisons funèbres.

Un initiateur de l'esprit des Lumières

Docteur en théologie à l'Université de Cahors en mars 1677, il sera ordonné prêtre. Puis, de 1689 à 1699, il est nommé par Louis XIV, précepteur de son petit fils. Désavoué, il sera exilé archevêque de Cambrai où il mourra en 1715.

C'est bien entre Lamoignon (-Fénelon) et Carennac que cet homme qui méprise le luxe, retire de ses contacts un intérêt pour le peuple. Il enregistre des images précieuses qui vont revivre dans ses écrits. Lesquels ouvriront, avec l'Esprit des Lumières, la voie aux philosophes du XVIII^e siècle.

Tous les biographes sont d'accord pour souligner l'importance de l'influence terrienne de son enfance et de sa jeunesse sur sa pensée et dans ses œuvres.

● André DÉCUP

Première lecture

Moïse disait au peuple d'Israël : « Souviens-toi de la longue marche que tu as faite pendant quarante années dans le désert ; le Seigneur ton Dieu te l'a imposée pour te faire passer par la pauvreté ; il voulait t'éprouver et savoir ce que tu as dans le cœur : allais-tu garder ses commandements, oui ou non ? Il t'a fait passer par la pauvreté, il t'a fait sentir la faim, et il t'a donné à manger la manne - cette nourriture que ni toi ni tes pères n'aviez connue - pour que tu saches que l'homme ne vit pas seulement de pain, mais de tout ce qui vient de la bouche du Seigneur. N'oublie pas le Seigneur ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Égypte, de la maison d'esclavage. C'est lui qui t'a fait traverser ce désert, vaste et terrifiant, pays des serpents brûlants et des scorpions, pays de la sécheresse et de la soif. C'est lui qui, pour toi, a fait jaillir l'eau de la roche la plus dure. C'est lui qui, dans le désert, t'a donné la manne - cette nourriture inconnue de tes pères. » (8 DT, 2-3.14b-16a)

Évangile

En ce temps-là, Jésus disait aux foules des Juifs : « Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. » Les Juifs se querellaient entre eux : « Comment celui-là peut-il nous donner sa chair à manger ? » Jésus leur dit alors : « Amen, amen, je vous le dis : si vous ne mangez pas la chair du Fils de l'homme, et si vous ne buvez pas son sang, vous n'avez pas la vie en vous. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle ; et moi, je le ressusciterai au dernier jour. En effet, ma chair est la vraie nourriture, et mon sang est la vraie boisson. Celui qui mange ma chair et boit mon sang demeure en moi, et moi, je demeure en lui. De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi. Tel est le pain qui est descendu du ciel : il n'est pas comme celui que les pères ont mangé. Eux, ils sont morts ; celui qui mange ce pain vivra éternellement. » (Jn 6, 51-58)

Commentaire (Jn 6, 51-58)

Quel cadeau extraordinaire nous fait Dieu ! Tout homme a besoin de nourriture pour vivre. Déjà le peuple au désert s'était tourné vers Dieu car il n'avait plus de quoi vivre, et Dieu avait envoyé la manne : chaque jour la faim des corps était apaisée. Aujourd'hui, Jésus nous dit que c'est lui le Pain descendu du ciel pour nourrir la faim d'amour des hommes. C'est Dieu lui-même qui s'incarne au cœur de l'humanité, qui se fait homme, qui se fait nourriture librement, gratuitement donnée, par la mort sur la croix, par sa résurrection.

Jésus vient de nourrir 5000 hommes en partageant 5 pains et 2 poissons, part infime donnée par un enfant. Suffit-il donc d'apporter chacun la part infime de ce qu'il a, pour que Dieu en fasse de l'amour à profusion ? Quand nous allons célébrer l'eucharistie, n'est-ce pas nos vies que nous apportons en offrandes, nos joies et nos souffrances, mais pas seulement ! Nous apportons aussi celles de ceux que nous avons côtoyés, celles du monde dont nous avons connaissance. Toutes ces joies et ces souffrances, ne sont-elles pas comme les grains de blé broyés pour donner ce pain, ou comme les grains de raisin pressés pour donner ce vin ? Dans ce pain et ce vin que Jésus prend dans ses mains, il y a toutes les joies et les souffrances du monde, le travail mené par chacun pour vivre, survivre, pour construire la paix, garantir justice et dignité... Et Jésus dit « le voilà mon pain ! le voilà mon corps ! le voilà mon sang. Prenez et mangez, c'est la nourriture pour toute l'humanité, c'est l'amour que j'apporte au monde. Toute votre vie, c'est Ma Vie, vous êtes les membres de mon Corps ! »

N'avons-nous pas une responsabilité aujourd'hui, en tant que chrétiens, d'apporter à l'eucharistie nos maigres offrandes, parce que Dieu ne fait rien sans nous, parce qu'il a besoin de chacun de nous pour marcher dans les pas de son Fils bien-aimé, pour être témoins de son Amour. En nous nourrissant de sa Parole, en nous nourrissant du Pain qui nous fait frères, en communiant au Corps et au Sang du Christ, nous apprenons à aimer comme il nous a aimés, humblement, librement. [Elisabeth et Jacques Lamy]

PROMILHANES

Pèlerinage pour Sainte Germaine de Pibrac

Ce dimanche 11 juin à Promilhanes aura lieu le pèlerinage pour Sainte Germaine de Pibrac.

Au programme de cette journée : 10 h 30 accueil des participants et messe unique ; 11 h 30 départ de la châsse en procession autour de l'église ; 12 h retour de la châsse et vénération des reliques ; 12 h 30 repas tiré du sac.

Une vente de lumignons, statues et icônes à l'effigie de Sainte Germaine se fera au profit des jeunes de la paroisse.